

La Raison et le Réel

- **Définitions de la raison :**

- Raison vient du latin *ratio* qui signifie calcul.
- La raison est la faculté de l'esprit spécifiquement humaine de juger. La raison théorique juge du vrai et du faux. La raison pratique (ou morale) juge du bien et du mal.
- La raison est l'outil qui nous permet de calculer, de raisonner, de construire de la connaissance **abstraite** dite rationnelle car élaborée par la raison exclusivement (l'idéalisme de Platon ou le rationalisme de Descartes) ou associée aux sens, à la perception sensible (soit en étant soumise à elle : l'empirisme de Hume par exemple, soit en étant complémentaire avec elle, la théorie de la connaissance de Kant par exemple).
- La raison est une faculté intellectuelle parmi d'autres, telles que l'imagination ou la mémoire.
- La raison est donc un outil, un instrument, que tout être humain possède et auquel il peut recourir, s'il le veut, afin de l'utiliser librement. La raison est donc de valeur neutre pour elle-même, elle ne fait que ce qu'on lui fait faire, elle est un moyen mise à la disposition des fins que la liberté et de la volonté humaine se donnent, choisissent.
- La raison dans sa dimension théorique permet d'identifier les idées qui sont en adéquation avec la réalité et de les discriminer donc des idées ou croyances fausses non conformes au réel. Elle permet d'élaborer des théories, des systèmes, en reliant et articulant logiquement et rigoureusement ces idées vraies entre elles. Le mode par excellence de raisonnement vrai étant celui de la démonstration.
En tant qu'outil de construction de la connaissance la raison est synonyme d'entendement ou d'intellect, faculté de connaître. Un être raisonnable eu égard à la faculté de connaître désigne un être doué de raison, qui possède une raison et est tout à fait capable de s'en servir. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'en serve nécessairement bien.
- Dans le domaine pratique de l'action (*praxis* = action), la raison est l'outil qui permet de faire des choix entre différentes actions possibles en fonction de valeurs morales, notamment. Ainsi un être raisonnable est un être qui fait ce que sa raison lui dit de faire ie ce qu'il doit faire. Chez lui ce qu'il fait, en fait, est en accord avec ce qu'il doit faire, en droit (son devoir).

- **Textes :**

- La raison est une faculté universelle :

- **Descartes, première partie du *Discours de la Méthode* :**

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

Pour moi, je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun ; même j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres. Et je ne sache point de qualités que celles-ci, qui servent à la perfection de l'esprit : car pour la raison, ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, et nous distingue des bêtes je veux croire qu'elle est tout entière en un chacun, et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus et du moins qu'entre les accidents, et non point entre les formes ou natures des individus d'une même espèce. »

Montaigne, *Les Essais* : « [A] On dit communément que le plus juste partage que nature nous fait de sa grâce, c'est celui du sens. » (II, XVII, 657¹). Montaigne poursuit : « car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle lui en a distribué. »

- **Définitions du réel :**

- Le réel désigne tout ce qui existe, ce qui est en fait, effectivement, **concrètement**, objectivement, matériellement, ce qui est accessible par la perception sensible. Le réel s'oppose à l'imaginaire, à l'irréel, à l'illusion, à ce qui n'existe pas ou ce qui n'existe que par des mots, nominalement. Le réel s'oppose ainsi à l'idéal, l'utopique, au possible, au virtuel.
- Le réel est-il le matériel, faut-il exister nécessairement dans de la matière pour exister réellement ?
- Les êtres abstraits sont-ils réels ? Les nombres irréels sont-ils réels ?

• **Questions :**

- A quelles conditions la raison peut-elle prétendre connaître le réel ?
- Faut-il énoncer des lois auxquelles doit obéir la raison, lesquelles et qui peut les énoncer si ce n'est pas la raison elle-même ? La raison peut-elle se donner à elle-même ses propres lois ?
- Comment la raison d'un sujet peut-elle connaître objectivement ce qui existe hors d'elle ?
- Comment la raison faculté d'abstraction peut-elle prétendre connaître le réel concret, sensible ?
- Le réel dont parle la raison existe-t-il réellement ? (Etre et apparences).
- Quelles sont les limites d'une approche exclusivement rationaliste du réel ?
- Peut-on distinguer avec certitude connaissance vraie du réel et construction rationnelle imaginaire fausse ?

➤ **Inné / acquis ; Immédiat/médiat : la mise en place de la méthode**

La raison	Le bon usage de la raison
inné	Acquis conditionné
Développement spontané si relation avec d'autres humains	Acquisition médiatisée par transmission de culture et apprentissage
Des représentations et idées immédiates	Travail de distinctions entre idées vraies et fausses, apparences trompeuses / représentations exactes

Problème : pour pouvoir correctement user de sa raison : il faut déterminer la bonne méthode. Mais pouvoir distinguer la bonne méthode d'une mauvaise suppose l'usage de la raison. Comment la raison peut-elle découvrir elle-même son bon usage ? Peut-elle se donner à elle-même ses propres lois de fonctionnement ?

L'être humain est nécessairement autodidacte, découverte empirique du bon usage de la raison :

- L'expérience cartésienne, la découverte guidée par l'exigence de vérité et la soumission à la logique (voir texte supra).
- Des essais et des erreurs reconnues et rectifiées : mode universel de découverte de la vérité :

• **Popper, *La connaissance objective*, Appendice I, 1979 :**

« Le progrès de la science consiste en essais, en élimination des erreurs, et en de nouveaux essais guidés par l'expérience acquise au cours des essais et erreurs précédents. Aucune théorie particulière ne peut jamais être considérée comme

absolument certaine : toute théorie peut devenir problématique, si bien corroborée qu'elle puisse paraître aujourd'hui. Aucune théorie scientifique n'est sacro-sainte ni au-dessus de toute critique (...) C'est la tâche du scientifique que de continuer toujours de soumettre sa théorie à de nouveaux tests, et que l'on ne doit jamais déclarer qu'une théorie est définitive. Tester consiste à choisir la théorie à tester, à la combiner avec tous les types possibles de conditions initiales comme avec d'autres théories, et à comparer alors les prédictions qui en résultent avec la réalité. Si ceci conduit au désaveu de nos attentes, à des réfutations, il nous faut alors rebâtir notre théorie.

Le désaveu de certaines de nos attentes, à l'aide desquelles nous avons une fois déjà passionnément tenté d'approcher la réalité, joue un rôle capital dans cette procédure. On peut le comparer à l'expérience d'un aveugle qui touche, ou heurte un obstacle, et prend ainsi conscience de son existence. *C'est à travers la falsification (1) de nos suppositions que nous entrons en contact effectif avec la « réalité ».* La découverte et l'élimination de nos erreurs sont le seul moyen de constituer cette expérience « positive » que nous retirons de la réalité. »

La formation de la raison passe par l'expérience **réfléchie**, l'exercice, la capacité à progresser en corrigeant ses erreurs nécessaires pour ajuster/ accorder la raison au réel. L'être humain progresse donc dans sa connaissance du réel grâce à **sa capacité réflexive de faire retour** sur ses calculs, ses raisonnements pour les rectifier, les améliorer, les tester.

➤ **Grâce à cette capacité réflexive, l'être humain peut mettre en évidence les lois qui organisent la cohérence du réel.**

Grâce aux données que lui fournissent sa perception, sa mémoire et son imagination l'être humain va pouvoir découvrir et comprendre **l'ordre** qui sous-tend ce qu'il observe. La raison sert à dégager **les liens nécessaires et universels qui unissent la cause et l'effet** et donc cherche à mettre en évidence des lois de causalité.

Cette découverte des lois rend possible **une prévision** efficace dans le futur, ce que la divination superstitieuse ne parvient pas à faire aussi efficacement.

• **Leibnitz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, 1765 :**

« C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes : les bêtes sont purement empiriques et ne font que se régler sur les exemples, car, autant qu'on en peut juger, elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives, en quoi la faculté que les bêtes ont de faire des consécutives est quelque chose d'inférieur à la raison qui est dans les hommes. Les consécutives des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui prétendent que ce qui est arrivé

quelquefois arrivera encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être pour cela capables de juger si les mêmes raisons subsistent. C'est par là qu'il est si aisé aux hommes d'attraper les bêtes, et qu'il est si facile aux simples empiriques de faire des fautes ; de quoi les personnes devenues habiles par l'âge et par l'expérience ne sont pas même exemptes lorsqu'elles se fient trop à leur expérience passée, comme il est arrivé à plusieurs dans les affaires civiles et militaires, parce qu'on ne considère point assez que le monde change et que les hommes deviennent plus habiles en trouvant mille adresses nouvelles, au lieu que les cerfs ou les lièvres de ce temps ne deviennent pas plus rusés que ceux du temps passé. Les consécutives des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ce ne sont que connexions d'imagination, et un passage d'une image à une autre, parce que dans une rencontre nouvelle qui paraît semblable à la précédente, on s'attend de nouveau à ce qu'on y trouvait joint autrefois, comme si les choses étaient liées en effet, parce que leurs images le sont dans la mémoire. Il est vrai encore que la raison conseille qu'on s'attende pour l'ordinaire de voir arriver à l'avenir ce qui est conforme à une longue expérience du passé, mais ce n'est pas pour cela une vérité nécessaire et infaillible, et le succès peut cesser quand on s'y attend le moins, lorsque les raisons qui l'ont maintenu changent. C'est pourquoi les plus sages ne s'y fient pas tant qu'ils ne tâchent de pénétrer (s'il est possible) quelque chose de la raison de ce fait pour juger quand il faudra faire des exceptions. Car la raison est seule capable d'établir des règles sûres et de suppléer à ce qui manque à celles qui ne l'étaient point, en y faisant des exceptions ; et de trouver enfin des liaisons certaines dans la force des conséquences nécessaires, ce qui donne souvent le moyen de prévoir l'événement sans avoir besoin d'expérimenter les liaisons sensibles des images, où les bêtes sont réduites. De sorte que ce qui justifie les principes internes des vérités nécessaires distingue encore l'homme de la bête ».

- **Du fait de sa faillibilité, l'être humain doit maintenir toujours en alerte un principe de vigilance et de méfiance face à ses certitudes.**
- Nécessité de se méfier de ses croyances : L'Apologie de Socrate : croire savoir est un obstacle à la recherche de la vérité.
; L'allégorie de la caverne.
- La connaissance de la réalité exige un effort continu de critique de ses certitudes :

- **Extrait de: Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique. Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1ère édition : 1938), chapitre 1er.**

Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique. Et il ne s'agit pas de considérer des obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes, ni d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain : c'est dans l'acte même de connaître, intimement, qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles. C'est là que nous montrerons des causes de stagnation et même de régression, c'est là

que nous décèlerons des causes d'inertie que nous appellerons des obstacles épistémologiques. La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. Les révélations du réel sont toujours récurrentes. Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point. En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui dans l'esprit même fait obstacle à la spiritualisation.

L'idée de partir de zéro pour fonder et accroître son bien ne peut venir que dans des cultures de simple juxtaposition où un fait connu est immédiatement une richesse. Mais devant le mystère du réel, l'âme ne peut se faire, par décret, ingénue. Il est alors impossible de faire d'un seul coup table rase des connaissances usuelles. Face au réel, ce qu'on croit savoir clairement offusque ce qu'on devrait savoir. Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé.

La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

- Conscience que la vérité pleine et entière, la connaissance vraie totalement, l'omniscience n'est pas à portée de main humaine, ce qui l'est c'est de faire progresser les connaissances à force d'imagination et d'intelligence :

- **Albert Einstein et Léopold Infeld *L'évolution des idées en physique***

"C'est en réalité tout notre système de conjectures qui doit être prouvé ou réfuté par l'expérience. Aucune de ces suppositions ne peut être isolée pour être examinée séparément. Dans le cas des planètes qui se meuvent autour du soleil, on trouve que le système de la mécanique est remarquablement opérant. Nous pouvons néanmoins

imaginer un autre système, basé sur des suppositions différentes, qui soit opérant au même degré.

Les concepts physiques sont des créations libres de l'esprit humain et ne sont pas, comme on pourrait le croire, uniquement déterminés par le monde extérieur. Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde, nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée. Il voit le cadran et les aiguilles en mouvement, il entend le tic-tac, mais il n'a aucun moyen d'ouvrir le boîtier. S'il est ingénieux il pourra se former quelque image du mécanisme, qu'il rendra responsable de tout ce qu'il observe, mais il ne sera jamais sûr que son image soit la seule capable d'expliquer ses observations. Il ne sera jamais en état de comparer son image avec le mécanisme réel, et il ne peut même pas se représenter la possibilité ou la signification d'une telle comparaison. Mais le chercheur croit certainement qu'à mesure que ses connaissances s'accroîtront, son image de la réalité deviendra de plus en plus simple et expliquera des domaines de plus en plus étendus de ses impressions sensibles. Il pourra aussi croire à l'existence d'une limite idéale de la connaissance que l'esprit humain peut atteindre. Il pourra appeler cette limite idéale la vérité objective."

- **K. Popper, *La logique de la découverte scientifique*.**

"Les tests expérimentaux, prudents et rigoureux, auxquels nous soumettons nos idées sont eux-mêmes inspirés par des idées : l'expérience est une action concertée dont chaque étape est guidée par la théorie. Nous ne tombons pas fortuitement sur des expériences pas plus que nous ne les laissons venir à nous comme un fleuve. Nous devons, au contraire, être actifs : nous devons « faire » nos expériences. C'est toujours nous qui formulons les questions à poser à la nature ; c'est nous qui sans relâche essayons de poser ces questions de manière à obtenir un « oui » ou un « non » ferme. (Car la nature ne donne de réponse que si on l'en presse.) Enfin, c'est nous encore qui donnons la réponse ; c'est nous qui décidons, après un examen minutieux, de la réponse à donner à la question posée à la nature — après avoir longuement et patiemment essayé d'obtenir d'elle un « non » sans équivoque. « Une fois pour toutes », dit Weyl (1), avec lequel je suis pleinement d'accord, « je désire manifester mon admiration sans bornes pour l'œuvre de l'expérimentateur qui se bat pour arracher des faits susceptibles d'être interprétés à une nature inflexible si habile à accueillir nos théories d'un Non décisif ou d'un inaudible Oui ».

Le vieil idéal scientifique de épistémê, l'idéal d'une connaissance absolument certaine et démontrable s'est révélé être une idole. L'exigence d'objectivité scientifique rend inévitable que tout énoncé scientifique reste nécessairement et à jamais donné à titre d'essai. En effet un énoncé peut être corroboré mais toute corroboration est relative à d'autres énoncés qui sont eux aussi proposés à titre d'essai. Ce n'est que dans nos expériences subjectives de conviction, dans notre confiance personnelle, que nous pouvons être « absolument certains » (2).

Avec l'idole de la certitude (qui inclut celle de la certitude imparfaite ou probabilité) tombe l'une des défenses de l'obscurantisme, lequel met un obstacle sur la voie du progrès scientifique. Car l'hommage rendu à cette idole non seulement réprime l'audace de nos questions, mais en outre compromet la rigueur et l'honnêteté de nos tests. La conception erronée de la science se révèle dans la soif d'exactitude. Car ce qui fait l'homme de science, ce n'est pas la possession de connaissances, d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée et audacieusement critique de la vérité.

Notre attitude doit-elle, dès lors, être de résignation ? Devons nous dire que la science ne peut remplir que sa tâche biologique, qu'elle ne peut, au mieux, faire ses preuves que dans des applications pratiques susceptibles de la corroborer ? Ses problèmes intellectuels sont-ils insolubles ? Je ne le pense pas. La science ne poursuit jamais l'objectif illusoire de rendre ses réponses définitives ou même probables. Elle s'achemine plutôt vers le but infini encore qu'accessible de toujours découvrir des problèmes nouveaux, plus profonds et plus généraux, et de soumettre ses réponses, toujours provisoires, à des tests toujours renouvelés et toujours affinés."